



*Récits d'un passionné de l'histoire du Carladès
M Lacalmontie.*

La Forteresse de Carlat

Trente tours pointaient au ciel comme des piques !
Oriflammes au vent, fanfares des tournois !
Colosse féodal où se heurtaient les rois,
Il a subi mille ans des assauts frénétiques.
L'Auvergnate énergie ardaît sur ce haut lieu;
Le maître de Carlat n'obéissait qu'à Dieu.

du poète GANDILHON-GENS-D'ARMES

A l'époque Gallo-romaine existait déjà une puissante fortification sur le rocher de CARLAT. Cette forteresse fut l'enjeu de nombreux conflits en Haute-Auvergne, de l'époque romaine jusqu'aux Carolingiens, en passant par les invasions d'Attila et des Visigoths, et le royaume des Francs. Les descendants de CHARLEMAGNE y livrèrent bataille : Louis le Débonnaire (dit "Le Pieux") empereur d'Occident, et son petit-fils Pépin II qui se proclamait roi d'Aquitaine s'y affrontèrent en 839.



Durant des siècles, elle fut l'une des plus puissantes d'Aquitaine. L'énorme rocher sur lequel elle était assise se dresse à environ 40 m de haut au-dessus des pentes environnantes. Ajoutez sur son bord supérieur la hauteur des remparts et des tours, et vous aurez une idée du sentiment d'invincibilité que cet endroit donnait au seigneur du lieu. Il se sentait assez puissant pour s'opposer à l'autorité royale.



L'accès à la forteresse se faisait par un chemin escarpé situé au sud du rocher, et qui menait au "MURGAT", château fort défendant l'entrée de la citadelle. "Il était flanqué de plusieurs tours qui fortifiaient l'entrée du rocher". Il était relié à une énorme muraille qui ceinturait à sa base tout le plateau basaltique, la "Fausse Braye". Ces remparts au pied du rocher ménageaient un

chemin couvert de première défense. Les ponts-levis étaient rares et bien gardés, et relevés la nuit, isolant ainsi le MURGAT et la Fausse Brayé.

Après avoir passé le MURGAT, on avait accès à la porte d'entrée monumentale, défendue par une grosse tour et un corps de garde. Elle permettait de franchir les remparts de la citadelle perchés sur le pourtour du rocher. Le long de ce mur d'enceinte et aux points les plus stratégiques se dressaient des tours de défense : les plus importantes s'appelaient Tour St-JEAN, Tour NOIRE, Tour GAITTAT, Tour MARGOT.



Vers le milieu du plateau se trouvait le PALAIS BRIDORE (ou "BEC DORE"), qui était le lieu de résidence des Vicomtes de Carlat. C'était un édifice somptueux, possédant une galerie, et recouvert de lames de plomb. Sur la partie orientale se dressaient le GRAND FORT (ou VIEUX CHATEAU), et de nombreuses tours. A l'Ouest se trouvait l'église NOTRE DAME DU PUIITS, ainsi nommée parce qu'il y avait un puits à l'intérieur ! Elle servait à la fois aux hôtes du château et aux habitants du village.

Rien n'était oublié pour la défense du site : sur la partie Est du rocher se trouvaient les écuries et ses bâtiments annexes. Ils pouvaient abriter jusqu'à 200 chevaux, leurs cavaliers et leurs hommes de pied !! Pour donner à boire à tout ce monde, on avait fait le nécessaire. Dans les relations sur la destruction et le rasement de la forteresse est mentionnée l'existence de deux puits : l'un, petit, situé dans l'église, et l'autre, grand, qui lui était voisin. D'après le manuscrit de Sistrières, ils alimentaient une fontaine naturelle d'eau fort bonne et un petit lac qui n'a jamais tari. On y baignait même les chevaux !! La forteresse ne manquait jamais d'eau.



Au moyen âge, le religieux était toujours associé étroitement aux puissances d'armes, (par souci de sécurité, ou pour mieux se répandre ?). C'est ainsi que se trouvait également vers le milieu du rocher un couvent de Clarisses (!) et une Commanderie de Templiers dévolue par la suite à l'Ordre de SAINT-JEAN de JERUSALEM. La Commanderie avait été créée par Raymond Béranger III, Comte de Barcelone, après qu'il eût épousé Douce de Carlat au début du XII^e siècle. Elle fut cédée en 1312 à l'ordre Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem (l'Ordre des Chevaliers de Malte), qui la conserva jusqu'à la Révolution.

Telle était la Citadelle de Carlat. Trop puissante et trop orgueilleuse dans la main de ses Seigneurs. Creuset de résistances ou de complots. Seule une démolition pierre à pierre a permis qu'elle ne fasse plus d'ombre aux rois de France : Henri IV fit procéder à son "rasement" en 1604